

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 51

Artikel: La manière de servir et de manger le potage
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193976>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des rues noires et boueuses, Cécile se demandait avec anxiété quel serait l'accueil qui lui était réservé. Tristement rencoignée au fond de la voiture, elle paraissait harassée de fatigue et, les yeux perdus dans le vide, laissait aller sa tête en arrière, comme si son cou mince eût été incapable de la soutenir davantage.

— Mademoiselle est bien lasse, sans doute ? questionna la femme de chambre.

— Oh ! oui, soupira-t-elle. Trente-six heures de route, c'est long ! Il me tarde d'arriver.

— Mademoiselle n'a jamais fait d'autre voyage ?

— Jamais.

Un silence coupé par le seul bruit des roues et des sabots du cheval, puis :

— Mademoiselle a faim, sans doute ? Mademoiselle n'a pas diné ?

— Je ne sais pas... Je crois qu'il y a longtemps, en effet, que je n'ai rien mangé...

Et la voix lassée s'éteignit, comme si la voyageuse manquait de force pour soutenir la conversation ébauchée. En réalité, Cécile avait conscience d'inspirer peu de sympathie à sa compagne ; elle pressentait sous cet empressement feint une amabilité de commande et jugeait plus sage de s'en tenir à une froideur correcte.

Pendant quelques minutes encore, la voiture roula ; on longeait maintenant des canaux sans fin remplis d'une eau noire, presque immobile, où tremblaient et dansaient de longues traînées de lumière. Ça et là un profil de barque se dessinait, vaguement éclairé par un fanal suspendu au haut d'un grand mât ; et c'était pour Cécile une impression tout à fait surprenante que ces masses humides fantastiquement illuminées, et ce mélange inextricable de bateaux et de maisons.

Peu à peu, les rues se firent plus larges, mieux éclairées ; soudain, le cheval s'arrêta devant une haute bâtisse peinte de couleur sombre, avec un cadre clair autour de chaque fenêtre.

— Nous sommes arrivées, mademoiselle.

Un valet de chambre ouvrait la portière, s'effaçait pour laisser descendre la voyageuse. Celle-ci, encore étourdie du voyage, entrevit à peine plusieurs figures de domestiques qui la dévisagèrent avec placidité, un vestibule très éclairé, abondamment pourvu de tapis épais, une porte à deux battants, qui s'entrouvrit devant elle. Puis elle se trouva dans un salon où une femme imposante la regardait venir du fond d'un fauteuil où elle était assise. C'était Mme van Leerdam, la mère de sa future élève.

— Madame, voici mademoiselle l'institutrice !

Après cette présentation sommaire, la servante de confiance se recula un peu, attendant de nouveaux ordres.

— C'est bien, Marianne, vous pouvez vous retirer.

Puis appliquant sur ses yeux une face à main à long manche d'écaille, la maîtresse du logis considéra avec grande attention la nouvelle venue.

— Veuillez approcher, mademoiselle, s'il vous plaît.

Cécile s'approcha, très intimidée par cette inspection détaillée. Enfin, Mme van Leerdam se décida à refermer son lorgnon.

— Vous savez, mademoiselle, quels services nous réclamons de vous ?

Cécile répondit faiblement qu'elle croyait le savoir. Leçons de français, de peinture, de musique ; de plus, surveillance d'une jeune fille de treize ans.

— C'est bien cela, mademoiselle. Demain, vous verrez ma fille votre élève. Mais auparavant, je désire connaître votre plan d'éducation... Dites-moi, mademoiselle, savez-vous faire très bien la révérence ? C'est une chose capitale, à laquelle je tiens beaucoup.

Cécile interdit, répondit qu'on ne la lui avait pas enseignée, mais qu'elle ferait comme si elle la savait.

— Du tout ! du tout ! Une révérence bien faite est une marque essentielle de bonne éducation. Vous assisterez aux leçons de danse de ma fille ; le professeur de maintien aura l'ordre de vous instruire.

Ce salon somptueux, — Cécile était trop inexpérimentée pour démêler que le luxe y écrasait le goût — cette grande femme aux lèvres minces, à l'air méprisant, qui plissait les yeux comme pour la considérer de plus loin, ces choses nouvelles qu'on réclamait d'elle, tout cela lui faisait perdre un peu la tête, sentir combien, dans ce milieu qui criait l'opulence, elle devait paraître chétive et misérable. Aussi fut-ce avec un vrai soulagement qu'elle s'entendit dire enfin :

— Allez vous reposer, mademoiselle, Marianne va vous conduire dans votre chambre et vous y porter de quoi souper. Ce soir, vous dormirez seule ; mais, à partir de demain, ma fille ne vous quittera plus.

Aussi bien qu'elle le put, Cécile exécuta une révérence ; mais, comme elle sortait, Mme van Leerdam la rappela encore.

— Surtout, mademoiselle, soyez exacte, demain, pour le premier déjeuner de huit heures ! Toute la famille sera là ; je vous présenterai.

La jeune fille protesta de son exactitude et put enfin gagner sa chambre.

Quand elle eut mangé, qu'elle fut déshabillée et couchée dans son petit lit moelleux, elle essaya en vain de dormir, tant la fatigue l'avait énervée ; elle se prit à songer à ceux qu'elle laissait là-bas dans la maison paternelle, et alors, se sentant horriblement triste et seule au monde, elle pleura longtemps, longtemps, jusqu'à ce que, vaincue par la lassitude, elle glissât dans un lourd et bien-faisant sommeil.

Est-ce que ce qui précède ne vous donne pas l'envie d'en connaître davantage, chers lecteurs ? Je le crois ; car, après cette courte introduction, dont nous n'avons reproduit que les principaux passages, l'intérêt du récit devient de plus en plus palpitable et vous tient en haleine jusqu'à la page 319, qui est dernière.

La manière de servir et de manger le potage.

Nous ne nous serions jamais douté qu'il y eût tant de règles à observer dans la manière de manger la soupe. Jusqu'ici, nous ne nous en sommes pas si mal tiré en procédant tout simplement : Prendre sa cuiller, puiser dans

l'assiette et porter à la bouche, voilà tout le secret.

Eh bien, non, ce n'est pas cela, paraît-il, témoin les instructions que donne à ce sujet la baronne Staffe, dans son nouveau volume dédié aux ménagères (Havard, éditeur). Voici ce qu'on y lit à cet endroit :

« Nous ne sommes plus au temps où l'on servait six potages différents à la table d'un archevêque.

» Aujourd'hui, dans les plus somptueux festins, on n'en offrirait pas plus de deux. Dans ce cas, où deux potages figurent au menu, on ne peut servir ce mets d'avance dans les assiettes creuses, et alors la serviette est placée sur l'assiette plate, devant laquelle chaque convive va s'asseoir. Quand tous les invités sont assis, les serveurs viennent prendre les ordres de chacun, puis rapportent, suivant le choix fait, une assiette contenant le potage préféré.

» C'est là un service ennuyeux et long ; aussi l'usage d'un potage unique prévaut-il de jour en jour.

» Lors donc que le menu ne comporte qu'un seul potage, celui-ci est servi d'avance dans les assiettes creuses à la place de chaque convive, au moment où ceux-ci entrent dans la salle à manger. Cette manière de faire abrège beaucoup la durée du repas.

» Le potage doit être servi extrêmement chaud pour ne pas être complètement refroidi quand les convives sont assis. Plusieurs personnes le distribuent dans les assiettes pour aller plus vite, et l'on ouvre les battants de la porte de la salle à manger pendant que cette distribution s'opère encore. Les serveurs ont ainsi quelques instants pendant que se forme le cortège qui suit l'amphitrite et la dame qu'il mène du salon à la salle à manger.

» La quantité de potage dans chaque assiette doit être modérée. Si on absorbait beaucoup de ce mets quasi liquide, il remplirait immédiatement l'estomac et on pourrait à peine manger des autres plats.

» Quand le potage n'est pas trop épais — et il ne doit jamais être trop épais — on ne l'introduit pas dans la bouche par le bout de la cuiller ; on le boit sur le côté de la cuiller. Le geste est infiniment plus gracieux, plus esthétique, n'exige pas un développement du bras souvent gênant pour le voisin, et la bouche s'ouvre moins grande, une considération qui a entraîné toutes les femmes..., car la plupart des hommes, embarrassés par leur moustache, restent fidèles à l'ancien emploi du bout de la cuiller.

» Il est interdit de pencher son assiette pour recueillir les dernières gouttes de potage qui restent au fond (le domestique enlevant assiette, il n'y a

pas d'accident à craindre). Il est inutile de dire, après cette recommandation, que l'usage défend encore plus de verser ces gouttes de l'assiette dans la cuiller. On ne peut pas davantage jeter de petits morceaux de pain dans son potage, comme on le voit encore faire à quelques personnes, qui veulent ainsi l'épaissir, le rendre plus nourrissant.

» Lorsqu'on a fini de manger son potage, on dépose sa cuiller dans l'assiette. »

En voilà des recommandations!... Eh bien, merci! s'il me fallait passer par toutes ces phases de l'étiquette pour pouvoir manger ma soupe que j'aime tant, je préférerais mille fois m'en passer. Songez donc :

1^o Mettre en œuvre quatre ou cinq personnes pour servir le potage bouillant dans les assiettes creuses;

2^o Placer un factionnaire vers la porte du salon, prêt à ouvrir celle-ci dès que la soupe est servie;

3^o Organiser un cortège, et marcher en tête du salon à la salle à manger (on a oublié la musique);

4^o Boire sur le côté de la cuiller, le coude serré au corps;

5^o Ne pas s'aviser de pencher son assiette;

6^o Et puis, c'est le bouquet : Lorsqu'on a fini de manger son potage, déposer sa cuiller dans l'assiette.

Mais où la déposerait-on, je vous prie?... dans sa poche de gilet?...

De grâce, laissez-moi manger en paix et sans autre étiquette qu'un bon appétit!

La manifestachon de Lozena.

Dula moo dão regrettâ monsu Ruchonet, lài avâi on perte âo conset fédérat; et coumeint « lo grand Louïs » étais vaudois, faillai, coumeint dè justo, ion dâi noutrô po lo reimpliaci. Adon, noutrô conseillers sè sont de : « Quouï faut te mettrè? » Et coumeint lo conset fédérat a prâo soveint à férè avoué lè z'empereu, lè râi, lè z'ambassadeur et autrêz dzeins dè clia sorta, l'ont de : « Faut mettrè monsu Ruffy. L'a dza accoutemâ lè z'empereu, et pi c'est on gaillâ que vâi bé et que ne sè vao pas laissi martsi su lè z'artets. »

Dinsè de, dinsè fé; et à Berna, l'a étais nonmâ conseillé fédérat, que lè débordeñâs dâo canon no l'ont apprâi dedzâo passâ. Dions qu'à clia vôtês on a trovâ dâi beliets bliance dein la tiéce. Que volliâi-vo! y'a dâi dzeins bin revou que n'ont pas mé d'otografe què ma chôqua; et s'on ne sâ petétré pas pi écrirè, on pâo pas férè autramaint.

Adon on a fê mettrè su la *Folhie d'Avis* que lo conseillé dévessâi reveni dè pè Berna deçando lo tantou, et que ti lè

citoyeins, totès lè musiquès et totès lè sociétâ devessont allâ à la gâra po lài derè : « Atsi - vo! » et po férè onna granta pararda. L'est cein qu'on lài dit onna manifestachon.

Quand y'é cein su, y'é de à ma fenna : « Mè tsapérâi d'allâ tant qu'à Lozena po cein vairè, » et su parti avoué mon couzin François.

Ne sein restâ pè vai la gâra et lè dzeins qu'arrevâvont tsau pou s'aguelhivont su lè mourets et mémameint su la gâra, po mi poâi vairè. N'ein vu arrevâ lè gendarmes, ein reing, et lè pousitiyons assebin, lè musiquès et onna râclâie dè sociétâ avoué dâi drapeaux, qu'on arâi de l'arrevâ dâi contingents dâo temps dâi grantès revués. Adon lè pompiers ont teindu dâi cordès, et n'ein du restâ ein défrô; mà tot parâi on a bin vu.

A 4 hâores et demi, lo trein a subliâ. Adon la musica a einmodâ clia qu'on lài dit lo « rouchetou », lo canon a coumeinci à zonnâ su Monbénon; lè cllio-tsâs sè sont messâs à senailli coumeint po lo prêdz, et quand lo nové conseillé fédérat est arrevâ que devant, tot lo mondo a criâ : « Bravo! »

Adon lo syndiquo dè Lozena, que l'est monsu Cuénoud, dâo secou mutuvet, lài a fê on bio toste, iô lài a de que s'on irè conteints que sâi nonmâ, no fasâi tot parâi maubin que dussè débagadzi. L'ein a de on bin pe grand bet, et quand l'a z'u botsi, l'ont ti criâ : « Bravo! » trâi iadzo, à mésoura que lo syndiquo lévâvè son tsapé. Monsu Ruffy n'a rein repondou, mà lài a totsi la man. Cein sè pâo que l'avâi lo tien gonellio.

Après cein, la musica a modâ avoué on bio refredon, et la pararda a coumeinci. Tonaire dâi z'ilès! quand n'ein vu passâ cé conseillé fédérat avoué lè z'autro conseillers que vont pè Berna, lo conset d'Etat, lè dzudzo et autrêz z'autoritâ, qu'on ein cognessâi bin on part, n'ein de : « Respet! » et mon couzin François et mèn'etiâ fiai d'êtrè Vaudois.

Adon n'ein laissi parti la pararda, que y'ein avâi on bet dâo diablio, ne sein z'u bâirè on demi, et ne sein z'allâ vai la Grenetta, iô tota la beinda s'est amoullâie po ourâ ma fâi dâi rudo bio discou, ion dâo vilhio préfet dè Lozena, monsu Cherix, on autre dè monsu Boiceau, dè la Solidaritâ, et pi ion dè monsu Ruffy, lo nové conseillé fédérat. Ne sè pas se sont libéraux âo bin radicaux, mà quiet que séyont, fasâi bon lè z'ourâ et cein fasâi dâo bin. Lè chanteu ein ont de onna balla : « Toi, dont le trône, » et po fini, l'ont einmodâ avoué la musica clia dâo centenaire.

Après cein, ne sein repartis, conteints d'êtrè z'u à Lozena et dè vairè què lè Vaudois s'accordont bin. Quand on soûdè tsi sè po allâ dein lo défrô po sè

z'afférès, on reincontrè soveint dâi gaillâ que sont pas tant coumoudo, que z'eimbétont et vo tsertson rogne, qu'on est tot grindzo et qu'on frésérâi tot. Mà quand on revint à l'hotô et qu'on retrâovâ tot son mondo que vo fâ bouna mena, po cein qu'on vo z'amè bin, on s'fot pas mau dè clia z'estaffiers, et on est vito consolâ.

Eh bin, c'est coumeint mè desâi mon cousin, se noutron nové conseillé a dâo fi à retoodrè pè Berna, quand lài sarà, que ne sè fassè pas tant dè cousins, et que revignâ férè on tor à l'hotô. L'a bin vu, deçando né, que sarà adé bin reçu et que y'arâ adé on bon verro et dâi bons z'amis po lo consolâ.

Solution du problème du 16 décembre : Le premier accident a eu lieu à 15 kilomètres et le second à 35 kilomètres du point de départ.

Ont répondu juste : MM. Ruffieux, Fribourg; Rochat, aux Brenets; Pichonnat, Lovattens; Lavanchy, Marie, Baillod; Dufour-Bonjour, Genève; Siegenthal, à Trub; café Palaz, Lausanne; Boltshauser, Montreux; Duchod, Paris; Ogiz, Lonay; Rohrbach, Lausanne; Bastian, Forel; Orange, Genève; Wymann, Genève; Perret, Ornex; V. Michod, Genève; Cercle de la Côte, Rolle; Rittner, Courtelle. — La prime est échue à ce dernier.

Charade.

Le premier est zéro, l'autre fleuve vanté.
Le tout gage de sûreté.

Si les femmes ne sont pas des anges, c'est peut être parce qu'elles ont affaire aux hommes.

Alphonse KARR.

L. MONNET.

FABRICATION D'HORLOGERIE

S. DÉGALLIER

1, rue Pépinet, Lausanne.

Montres en or et en argent. Orfèvrerie en argent. PENDULES, BIJOUTERIE, ALLIANCES

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

MADÈRE BLANDY

expédiés et certifiés d'origine par

MM. BLANDY, frères, et C°, Ile de Madère.

PORTOS HOOPER

par MM. HOOPER, frères, à Oporto.

Adresser les demandes à l'agent M. Glas-Chollet, à Lausanne.

CAUSERIES du CONTEUR VAUDOIS

Première série, augmentée de plusieurs morceaux et ornée de vignettes. En vente au bureau du journal. Prix 2 francs.

Demander à J.-H. MATILE, au Petit-Bénifice, Morges, échantillons de ses nouveautés pour robes, jupons, jaquettes et manteaux. Marchandise solide et meilleure marché que partout ailleurs, à qualité égale. Confection pour hommes; draperie, cotons, couvertures, tapis, descentes de lit, etc.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.